

C'est qui le patron*?

Récemment, je lisais les revues du contrôle laitier et le « Réussir Lait », et je suis tombé sur des articles incitant à la linéarité des livraisons de lait sur l'année. Selon nos chers industriels, les éleveurs - c'est également mon cas - produisent trop de lait au printemps par rapport au reste de l'année.

Quoi de plus normal puisque c'est au pâturage qu'il coûte le moins cher à produire. Aussi nos rois du suivi en performance laitière (BCEL Ouest) vont nous aider à produire du lait toute l'année pour satisfaire nos laiteries. Ces dernières ne lésinent pas sur les moyens : incitations ou pénalités financières diverses, engagement de l'éleveur à lisser sa production, droit à produire supplémentaire sur la période estivale, etc. Un arsenal de mesures qui renforcent une forme d'intégration latente au détriment de l'autonomie des éleveurs. Cette stratégie se traduit par plus de maïs et de soja - OGM bien sûr - dans l'alimentation. Elle conduit les éleveurs à investir dans des ouvrages de stockage (fourrages et déjections), du matériel de distribution ou d'épandage, soit une stratégie coûteuse et énergivore.

Pendant ce temps, le consommateur, de plus en plus soucieux de sa santé, mais aussi de naturalité, réclame du lait produit à l'herbe. Les événements climatiques extrêmes se succèdent et s'amplifient, notre planète est malade de la surexploitation des ressources naturelles et de l'hyperconsommation. Face à cela, des démarches plus vertueuses du style « C'est qui le patron ? » essaient de redonner du sens au métier d'éleveur et à l'acte d'achat, mais demeurent trop isolées. Alors que faire ?

Le constat est implacable, la seule loi du marché comme moteur de l'économie, avec ses impacts sociaux et environnementaux, sans ligne de conduite, nous mène droit dans le mur. Face à ces enjeux majeurs, comme l'a rappelé récemment le Ministre Hulot : « il faut que chacun se tourne vers sa propre responsabilité ». A ce titre, la puissance publique se doit d'être exemplaire et de reprendre la main pour que rapidement, le développement économique s'opère dans un cadre déterminé et que l'on n'ait plus à se demander « C'est qui le patron ? ».

Ludovic Rolland, adhérent au CEDAPA

*Marque déposée en 2016, qui propose des produits agroalimentaires équitables, au juste prix pour le consommateur et le producteur.

Dossier : Quel Accueil à la Ferme ? (pages 6-9)



Comment passer le cap des périodes sèches?



Isabelle et Didier Petitpas, (35). 2UTH, SAU 64 ha, 60 ha d'herbe, 55 VL, 70 ares/VL, 240 000 L vendus. Vêlages groupés printemps/automne.

« On est au nord de l'Ille et Vilaine, dans un secteur qui a eu une période sèche de plus d'un mois, de début juillet jusqu'au début de la deuxième semaine d'août. Les prairies sont particulièrement grillées. On a 70 ares/vaches accessibles, ça joue en notre faveur sur ces périodes. Même si l'herbe est très sèche, les vaches sont au pâturage la journée. Elles ont du foin la nuit, qu'on a bien réussi cette année, en ray grass anglais, trèfle blanc, et fétuque, qui résiste bien aux fortes chaleurs. Elles ont un peu perdu d'état mais rien d'alarmant. Elles sont toutes autour de 12-13L/jour, et curieusement les taux se sont maintenus. On a entamé les stocks d'hiver, comme c'est souvent le cas, mais le fait d'avoir un coût alimentaire bas nous permet d'en racheter avant l'hiver, et d'ajuster suivant ce qu'on a consommé. Quand il fait sec comme ça on n'hésite pas à tarir les vaches qui vèlent à l'automne, afin de limiter la pression sur les ressources de la prairie. On en est à 7 tarées. »



Christophe Gendron, (35). 1UTH, 32 VL, SAU 50 ha, 40 ha d'herbe accessible, maïs 6 ha, luzerne 2.5 ha, méteil 1.5 ha, 160 000 L vendus.

« L'an dernier j'avais arrêté le pâturage mi-juillet et entamé les stocks. Je me fais remplacer quelques jours sur août et je laisse toujours une parcelle d'herbe sur pied au remplaçant pour nourrir au pâturage pour lui simplifier le travail. Je compte une surface qui peut nourrir sur 10 jours. Cette année, suite à la construction du boviduc, (voir Écho n°137 p10) je suis encore au pâturage plat unique ! Et ce, malgré un mois de juillet très sec et 15 ha grillés. En juin les orages ont abîmé les cultures mais les prairies en ont bénéficié. J'étais même dépassé par l'herbe et je faisais du fauche-broute. Sur la nouvelle surface, j'avais fauché 10 ha, tard, fin mai. J'ai décidé de réserver cette partie pour juillet. Les vaches y sont encore, nuit et jour. Depuis début août, on a eu 15 mm, ce qui devrait pouvoir prolonger le pâturage jusqu'à l'automne. La production reste basse, avec 12-13 L et les taux sont bas aussi. Je souhaite passer au vêlage groupé d'automne, donc quand le TP est faible, je n'insème pas.



Isabelle et Bobby Connan, Bourbriac (22). 3 UTH, SAU 170 ha, 15 ha de maïs, 16 ha d'orge, 6ha de blé, 10 ha de luzerne, 123 ha en herbe (principalement RGA/TB), 88 VL Prim'holsetin et Pie Rouge, 70 ares/VL, 636000 L vendus, 19.2L/VL actuellement.

« On a fermé le silo mi-avril : 100% d'herbe pâturée ! Pour rester en 100% d'herbe nous sommes allés chercher des parcelles lointaines que nous ne prenons pas en temps normal. Ces parcelles étaient un peu trop avancées. Le résultat reste donc mitigé mais ça nous a permis de gagner quelques jours quand même. La production se maintient à 19 L/VL depuis mi-juillet. Les taux au 15 juillet étaient à 37/28. Pour les faire remonter, 3 kg de maïs épi ont été ajoutés à la ration. Pour le moment, les taux se maintiennent et peinent à remonter. L'accessible est important, près de 70 ares par vache. Cela nous permet d'avoir un vingtaine de jours d'herbe d'avance. Nous vendons également une quinzaine d'hectare d'herbe sur pied. Notre objectif prochainement, c'est de ne pas ouvrir le tas d'ensilage de maïs avant la mi-septembre ! »



Xavier Le Moal, Le Merzer (22). 2 UTH, 92 ha SAU, 5.5 ha de méteil, 2.40 ha de céréales ensilées, 6 ha de maïs ensilage, 78.10 de prairies temporaires. 75 VL de race normande et Prim Holstein. 50 ares/VL. 330 000 L de lait vendus. Production : 14 L/VL actuellement.

« On a fermé le silo mi-avril : 100% herbe jusqu'au 1er août ! Ensuite, avec la météo, 3 kgs de méteil ont été rajoutés à la ration. La production par vache est désormais de 14 L/VL.

La production n'a jamais été aussi faible mais les taux restent corrects à 40 de TB, 33 de TP. La sécheresse fait particulièrement souffrir nos vieilles prairies où le trèfle manque. L'herbe est basse et le maximum d'accessible est incorporé dans le tour de pâturage.

Le fauche broute nous a permis de bien valoriser les stocks sur pieds. Le temps de retour est actuellement de 38 jours. »

JEAN GUITTON. CEDAPA

Un CA partagé entre Cedapa et Adage :

Le Cedapa et l'Adage ont tenu le 12 juillet dernier un Conseil d'Administration festif, en commun, afin que nos structures puissent profiter d'un temps d'échanges pour mieux se connaître, partager des expériences et avancer sur les sujets sur lesquels nous travaillons ensemble.

Étaient présents les administrateurs du Cedapa et de l'Adage, ainsi que le comité de rédaction de l'Écho et les salariés des deux structures.

Un moment convivial qui nous a aussi permis de remettre la question du contenu de L'Écho sur la table. Beaucoup de propositions de fonctionnement et de nouveaux contenus ont été faites. Vous les découvrirez au fur et à mesure des prochains numéros. L'avis général: une expérience à renouveler !

> À l'Adage

Assemblée Générale :

L'Adage fera son assemblée générale le 29 novembre. Ce sera l'occasion de créer du lien entre adhérents des différents groupes locaux, mais aussi de savoir ce qui se fait à l'Adage, et de prendre part aux débats avec les administrateurs. Nous parlerons de la vie de l'association et des futures orientations. Vous recevrez prochainement les invitations avec le lieu et le programme de la journée.

Voyage annuel :

Le voyage annuel de l'Adage sera cette année une visite du GAEC Radis & Co le mardi 2 Octobre, de 11h à 16h, à Montflours. Au programme: Visite de la ferme et des différents ateliers, découverte du fonctionnement du collectif, débats et repas en salle.

> Au Cedapa,

Portes ouvertes :

Le CEDAPA organise de nouvelles portes ouvertes en septembre dans les départements des Côtes d'Armor et du Finistère :

Le jeudi 6 septembre au GAEC de la Ville Volette à Yffiniac à 14h00.

La journée se déroulera en 3 ateliers : Témoignage des éleveurs sur leur parcours, l'évolution de leur système et leurs réflexions sur l'agriculture biologique, les leviers pour assurer la pérennité des prairies (Patrice Pierre, Idele), Bien implanter ses prairies avec présentation de matériels : semoir combiné, semoir « easy drill », rouleau grande largeur, ramasseuse à cailloux.

Le mardi 18 septembre chez Dorian et Sophie Bourel à Plouegat-Guerand à 13h45. Le thème de cette journée sera la transition vers l'agriculture biologique, le désherbage mécanique et la présentation de l'outil OPTI'maïs.

ANNONCES

- Côtes d'Armor - Recherche associé pour installation bovin lait, fromages et autres ateliers possibles.

Dans le cadre d'un projet de reprise d'une ferme laitière à Trébry (22), je recherche un(e) associé(e). Cœur du projet : reprise de l'atelier vaches laitières et création d'un atelier de transformation fromagère. Ouvert à toutes autres propositions d'ateliers complémentaires dans le cadre d'un projet collectif.

Ferme de 40 ha, se situe sur le mont Bel-Air, très beau cadre !

29 ans, expérience confirmée en élevage laitier et formé sur la transformation fromagère.

N'hésitez pas à me contacter pour échanger.

06.70.97.04.47.

sylvain.haurat@gmail.com

- Vend Taureau croisé 3 voies de 18 mois. GAEC Atout Trèfle – Bédée – 06.99.07.12.47



Mécanique sur mesure

Chez Gaétan et Gisèle Veillard, Chateaubourg (35), on ne manque pas d'idées pour faciliter le travail au quotidien et répondre à des enjeux techniques. Le parc de matériel est passé entre les mains de Gaétan, qui a combiné récupération, bricolage et inventivité pour adapter, à moindre coût, son matériel à des besoins précis.

Bricolage pragmatique

« On répond à des enjeux techniques avec ce qu'on a déjà, et ce qu'on peut trouver pour pas cher » explique Gaétan. Tout sur la ferme est étudié pour apporter confort, praticité, gain de temps et d'énergie :

Un **Cultivateur** arrière, passé en frontal : « Nos terres sont battantes. On déchaume avec deux cultivateurs, soit 22 dents, à 5-6km/h. Le frontal ouvre, et l'arrière passe sans problèmes. »



Un **Semoir** classique, passé en frontal : « On sème les prairies sous couvert d'orge de printemps qui sera récolté. Le frontal sème la prairie (ou la luzerne), l'arrière sème l'orge. On peut semer différents types de graines, à différentes profondeurs, en économisant du carburant. On ne passe qu'une fois, sans manquer de fenêtres météo. »



Une cuve à fioul transformée en **trémie à céréales** : « On remplit le semoir avec les semences en portant cet outil avec un télescopique. Pas besoin de porter les sacs. »

Le passage du maïs à la betterave, testé depuis 2017, a fait l'objet d'une réflexion particulière. « Au début on les donnait à la brouette. On avait déjà un coupe-racines, pour ne pas les donner entières. La fabrication du godet a facilité la distribution. La herse étrille et la butteuse font qu'on maîtrise beaucoup mieux la culture » :

Herse étrille : « C'était un râteau faneur d'occasion. Avec des ajouts de dents et de roues folles pour guider l'outil et régler la hauteur de travail, elle complète l'itinéraire de désherbage des betteraves : Deux passages mi-mai et fin mai. Ensuite, deux passages de bineuse, début et mi-juin. »

Godet distributeur : « On le place sous le coupe-betterave, lui-même sous la table de tri, puis on distribue avec. J'ai fait plier la tôle, installé un moteur hydraulique et une vis sans fin. On distribue rapidement, en préservant la qualité des betteraves une fois coupées »



Butteuse :

« C'était un vibroculteur.

J'ai rajouté des volets sur les dents pour avoir un butteur complet. Elle sert deux fois sur les betteraves, et au potager. »



Ce que tu fabriques, ça existe en neuf ? Ou est-ce pour avoir une solution qui n'existe pas autrement ? « Ça peut exister en neuf, mais ce n'est pas toujours adapté, et ça me revient moins cher de faire moi-même. Par exemple, pour distribuer les betteraves, si on va vers du neuf, les godets nettoient ou hachent. On a tout ça en amont. Pour un moyen de distribution uniquement, il fallait faire soi-même ». Dans la même logique de simplification, Gaétan insiste sur l'intérêt des triangles d'attelage ([infos sur latelierpaysan.org](http://latelierpaysan.org)).

La ferme :

2 UTH,
SAU 68 ha, SFP 52 ha, Prairies 42 ha.
Luzerne, blé, orge, triticale, betterave, méteil.
49 VL, 230 000 L produits, AB

ALEXIS BILLIEN.
ANIMATEUR ADAGE

***Crepis vesicaria* : nouvelle venue dans nos prairies**

Le *Crépis vesicaria* (ssp *taraxacifolia*), ou Crépide à feuille de pissenlit peuple les prairies bretonnes depuis 3 ou 4 ans. Elle indique un compactage des sols et un fort contraste hydrique, et semble se développer plus vite dans les prairies uniquement de fauche. Tour d'horizon des leviers de gestion possibles.

Origine, impact

Présente dans toute la France, particulièrement sur le pourtour méditerranéen, elle est remontée en Bretagne par les Pays de Loire. Son milieu favori est une prairie mésophile (fertilité moyenne), fauchée. L'accumulation de périodes sèches durant l'été, semble être un facteur favorisant sa dissémination. Non toxique, elle est peu appétente, avec une valeur fourragère faible: La tige rigide contient un latex peu digeste, les animaux la refusent et les tris aboutissent à une dissémination plus importante. Si la plante s'individualise dans le couvert, il y a un risque de concurrence avec les légumineuses, donc avec le moteur azoté de la prairie.

Reconnaissance

Famille : Astéracées

Herbacée bisannuelle, pas de multiplication végétative.

Hauteur : 50-100cm

Feuille découpée. Fleurs jaunes toutes ligulées, dressées en capitules.

Semence (akène) effilée en bec avec aigrette à soies lisses.

A ne pas confondre avec la porcelle, Le crépis a un port de feuille dressé, pas de rosette.



Un rallye herbe d'un groupe de l'Adage a permis de préciser la problématique et de lancer les échanges entre animateurs, paysans, et botanistes.



Quels leviers de Gestion ?

Pour l'Idèle, il y a deux scénarios à distinguer :

- **La plante est présente dans le mélange d'espèces**, en quantité stable d'une année sur l'autre. Dans ce cas, on peut encore agir avec des leviers de gestion classiques comme la fauche. Mais attention, mal positionnées, des fauches trop tardives entraînent le ressemis. La plante dispose d'un fort pouvoir de grenaison, d'une plage de floraison large (début mai à fin juillet) et d'un caractère remontant. Pour inverser la

tendance, il est nécessaire de casser le cycle de développement, avec des fauches précoces, quand les graines ne sont pas formées. Vérifier que les fleurs ne remontent pas.

- **Une situation plus dégradée, la prairie devient une mosaïque** avec des zones majoritairement peuplées par le *Crépis*. Le stock semencier devient trop important dans les premiers centimètres. Une réimplantation après une période conçue pour enfouir et épuiser le stock semencier peut, dans les cas les plus avancés, être justifiée: Labourer puis laisser deux ans avant l'implantation d'une nouvelle prairie. Ne pas faire de deuxième labour sur cette période, pour laisser les graines enfouies. Pendant ces deux ans, privilégier des couverts denses et concurrentiels (ex mélange céréalière) et des faux semis pour épuiser les graines qui n'auraient pas été enfouies. A la réimplantation de la prairie, semer en décalé (non pas mi-septembre mais mi-octobre, sous couvert d'un mélange dense et couvrant (ex : triticale avoine pois).

Selon Gérard Ducerf dans son ouvrage « Conditions de levée de dormance des principales plantes bio-indicatrices », les graines lèvent leur dormance et germent quand les conditions se rapprochent de leur milieu originel. Dans le cas du Crépis, **ce sont des sols tassés qui lèvent la dormance**. Des structures aérées, couplées à un suivi régulier des parcelles peuvent donc être des leviers à tester pour limiter la présence du Crépis.

Synthèse des leviers :

- Fauches précoces, fréquentes
- Éviter le matraquage des prairies l'hiver
- Semences triées
- Compostage des fumiers
- Fauche broute : attention à l'appétence faible si stade très avancé.
- Favoriser des structures aérées via la rotation, le travail du sol et un choix d'espèces aux systèmes racinaires variés (pivots/fasciculés)

ALEXIS BILLIEN, ADAGE
PATRICE PIERRE, IDELE

Quel accueil à la ferme ?

S'ouvrir, découvrir, partager, redéfinir son métier. L'accueil à la ferme peut prendre des formes diverses, et les motivations qui en sont la source, sont multiples. Ce dossier va nous aider, en couvrant un panel d'initiatives, à comprendre ce que l'accueil à la ferme dit de nous, apporte à chacun de ses acteurs, et quels en sont les enjeux. Solidarité, partage d'expériences, éducation, lien social et à la nature : autant de raisons qui motivent le monde rural à ouvrir ses portes.

L'accueil social à la ferme ? Un hasard qui a changé le métier de Didier !

« *L'accueil social est passionnant. C'est extrêmement enrichissant d'un point de vue personnel. L'objectif est de faire découvrir des lieux où les jeunes n'auraient jamais pensé aller. Il est cependant préférable de faire partie d'un réseau, de ne pas accueillir les jeunes sans soutien afin de surmonter tous ensemble les difficultés* ». Propos de Didier Labouche, agriculteur à Laillé (35). Zoom sur son métier.

Un peu d'histoire

En 1986, Didier Labouche s'installe avec sa femme à Laillé, près de Rennes, en tant qu'éleveur laitier. C'est en 1989, par le plus grand des hasards, qu'une amie du couple leur demande d'héberger un jeune adolescent en difficulté afin de lui procurer de la sérénité et du bien-être via la nature et les animaux de la ferme. Le déclic se produit ! Deux ans plus tard, le couple décide d'intégrer Accueil Paysan et d'accueillir régulièrement des jeunes en détresse. En 1993, l'activité du centre équestre débute et l'activité d'accueil social à la ferme devient alors une activité à part entière grâce aux chevaux. En 1996, Didier décide de stopper la production laitière pour se consacrer à part entière dans le centre équestre et l'accueil social. Aujourd'hui, l'exploitation comporte 2 UTH, Didier et sa fille en tant que salariée, avec 15 ha pour 35 chevaux et poneys.

Quel public pour quelles activités ?

Les adolescents sont âgés de 11 à 18 ans. Les séjours sont diversifiés : courts ou longs, à la journée, à la semaine ou au mois, selon l'adolescent, ses besoins et ses envies. Les enfants donnent leur accord pour venir passer du temps à la ferme : découverte du site, centre équestre, soins aux animaux, découverte des travaux d'entretien de la ferme. Didier s'occupe principalement de l'accueil social, via le réseau Accueil Paysan. Cela représente pour lui 120 jours par an de temps de travail. Pour cela, Didier a un agrément spécifique d'aide sociale à l'enfance et peut héberger des jeunes de jour comme de nuit.

Avancer ensemble avec Accueil Paysan

Pourquoi accueillir des jeunes ? Comment les accueillir ? Toutes questions peuvent trouver réponses au sein des réunions d'échanges organisées par Accueil Paysan auxquelles Didier participe : « *Cela permet de parler de nos expériences et de nous exprimer sur ce que nous vivons avec les jeunes* ». Cependant, la principale difficulté reste pour Didier la même depuis 1991 : « *Je n'accepte toujours pas que des adultes puissent faire subir des atrocités à des enfants* ».

Faire de l'accueil social, pourquoi pas vous ?

« *La seule qualité requise pour faire de l'accueil social est l'écoute. Autrement, je pense que tout le monde peut faire de l'accueil social, mais pas à n'importe quel moment. Il faut se sentir prêt, afin de prêter aux jeunes toute l'attention dont ils ont besoin* ». Il faut également savoir accepter les échecs, lorsque l'adolescent décroche ou stagne dans son évolution, et rebondir pour transmettre toute son énergie à l'autre. Didier ne se fixe pas d'objectif précis mais plutôt un bien-être et de la sérénité pour la personne accueillie.

Economiquement, Didier précise que l'accueil social est une activité à part entière et n'est pas négligeable pour le bon fonctionnement de l'exploitation. Elle vient seconder le centre équestre avec des tarifs planchers – via Accueil Paysan - de 75€/jour et 20€/nuit. « *Il ne faut pas accueillir des jeunes en difficultés pour cet aspect économique uniquement mais cela peut être un élément déclencheur pour des paysans qui hésiteraient à se lancer dans l'aventure* ».

La ferme pédagogique : une évidence pour le P'tit Courtil

En 2007, Nicolas Monfort décide de reprendre des terres familiales et de s'y installer en tant que maraîcher en agriculture biologique. C'est en 2009 que sa conjointe Sterenn Laurent Kervella le rejoint, avec pour objectif à terme d'accueillir des enfants à la ferme. Aujourd'hui, le GAEC du Courtil Goulipaou embauche 2 salariés, produit du cidre et une quarantaine de légumes et a développé une activité d'accueil pédagogique depuis 2016.

Nouvelle activité sur la ferme: « je dis oui ! »

Passionnée depuis toujours par la pédagogie, l'échange et la découverte, Sterenn souhaite dès 2009 développer cet atelier à la ferme. C'est en septembre 2016, quelques mois après son installation que le projet débute réellement. Site internet, tracts, réseaux sociaux, bouche à oreille, la communication bat son plein ! Sterenn s'occupe entièrement de cette activité et suit des formations sur la pédagogie et l'animation à l'Union Bretonne pour l'Animation des Pays Ruraux, et à Agriculture Paysanne. Le P'tit Courtil vise un public aux alentours, à 40 minutes de la ferme. Ecoles, centres de loisirs, crèches, scouts, maison de jours... le public est diversifié mais s'adresse uniquement aux structures, la venue de particuliers étant trop fluctuante.

Une journée pour se rapprocher de l'essentiel

Sterenn accueille une dizaine de groupes par an. Au fil des saisons, les animations changent et évoluent, suivant le cycle naturel des plantes, des insectes et autres amis de la nature. La journée commence par l'accueil du groupe, majoritairement des enfants. Sterenn les amène au jardin, spécialement aménagé pour eux. Un panier de légumes leur est présenté. Chacun des sens est éveillé. Le goût grâce à une dégustation crue, l'odorat, le toucher et les multiples couleurs permises par cette diversité de légumes.

Puis « on jardine : on fait des semis de graines, on regarde les plantes grandir » détaille Sterenn. Ensuite vient le temps des soins aux animaux : chèvres, moutons d'Ouessant, et chevaux ! Il est midi, l'heure du pique-nique, mais également l'heure de trier ses déchets. On parle du compostage, des bassins d'épuration, du respect de l'environnement. Après le repas, Sterenn compte une histoire, « il faut les tenir en haleine, romancer pour intéresser les petits ». C'est déjà le temps du dernier atelier. Selon la demande et le public, Sterenn parle des insectes, des graines, des haies bocagères et de leur importance pour la nature. L'atelier le plus souvent proposé est le « land art », faire de l'art avec les éléments de la nature (branches, feuilles, terre, fleurs...). Cela permet de développer la créativité, en s'inspirant de la nature qui nous entoure.

L'animation est terminée, il est l'heure pour les enfants de rentrer, mais pas avant de savoir ce qu'ils ont retenu et préféré de la journée. Car il ne faut pas oublier que le but premier de cet accueil est la pédagogie, que les enfants apprennent, se sensibilisent en étant acteurs via

des jeux ludiques, le contact avec les animaux, le lien avec la nature et le jardinage.

Des bienfaits pour l'exploitant ? Oui et pas qu'un peu !

D'un point de vue financier, le maraîchage et le cidre restent les activités dominantes du GAEC. L'accueil à la ferme reste secondaire avec un tarif de 10€ par enfant et par jour, pour une dizaine de jours par an. Cependant le temps consacré à la préparation des journées est important « C'est beaucoup de temps passé, mais on ne compte pas ». Il s'agit d'une passion pour Sterenn, d'un « développement personnel et humain », et elle aimerait que cela se développe davantage : « A la fin de la journée, j'ai l'impression d'avoir transmis quelque chose. Après la visite, je garde tout au long de l'année des contacts, en envoyant des photos pour qu'ils voient comment le jardin évolue. Les enfants me posent eux-mêmes des questions par mail au fur et à mesure de l'année. Ce que j'aime, c'est ouvrir nos portes car il s'agit là d'un outil pédagogique vaste, très enrichissant. Et eux aussi nous apportent beaucoup ».



« à la fin de la journée, j'ai l'impression d'avoir transmis quelque chose »

La ferme :

Le Courtil Goulipaou

4UTH,

SAU : 7.35 ha. Légumes, cidre

Vente directe

Ferme pédagogique, accueil toute l'année

MORGANE COULOMBEL, ANIMATRICE CEDAPA

Wwoofing : Une autre vision du travail à la ferme

Lieudit La Chênevéttrie, à Bais (35). Samuel Dugas revient sur 4 années de pratique du wwoofing en tant qu'hôte. « Pour moi, c'est cultiver un esprit d'ouverture, me dépasser, apprendre des autres. J'ai toujours résisté à l'idée de vivre le métier de paysan à travers une solitude sédentaire, le wwoofing était un moyen de s'ouvrir »

Wwoof*, mode d'emploi

Le wwoofing, c'est l'accueil de volontaire(s) sur une ferme ou chez des particuliers, pour une aide aux activités agricoles et une participation aux tâches quotidiennes en retour du gîte et du couvert. C'est une activité non salariée comme le bénévolat ou l'entraide. Les questions d'assurances sont couvertes par le volet responsabilité civile de votre assurance multirisque habitation. Se renseigner auprès de son assureur.

Travail : La charte mentionne 4h/jour soit 20h/semaine Ce point est flexible, et doit être discuté avec les accueillis : s'ils sont enclins à passer plus de temps aux activités de la ferme, rien ne l'empêche.

Pour devenir hôte : S'inscrire au Wwoof France, créer un compte, donner les informations sur la ferme et les activités proposées. Une fois la ferme acceptée, s'acquitter des frais d'adhésion. C'est tout. (Plus d'infos sur wwoof.fr)

**Né en Angleterre en 1971 à l'initiative d'une secrétaire londonienne cherchant un moyen de passer des weekends à la campagne, le WWOOFing a progressivement rencontré un succès international.*

Être hôte: Partager vie et métier

« Quand on s'est inscrit au réseau Wwoof France, la ferme a vite eu du succès, grâce à deux choses: C'est le lait qui attirait, par le lien aux animaux, mais aussi le côté traditionnel, paysan de la ferme.

On partage des moments de vie, ainsi que le lieu. Le wwoofing c'est quelque chose d'intime : Mes premiers wwoofers logeaient dans la maison, et moi, dans la roulotte construite en face.

Ils viennent chercher le dépaysement, ont une curiosité pour l'agriculture. Profitons de cet intérêt pour transmettre nos valeurs. »

Faire l'expérience complète de la campagne

« On reçoit un coup de téléphone, si c'est libre, on accueille. Je propose toujours un bilan au bout d'une semaine, un peu à la façon d'une période d'essai, pour le wwoofer autant que pour moi, pour cadrer les choses. »

La diversité des tâches proposées est un vrai atout : « Traite, clôtures, s'occuper des veaux, maraîchage, récolter les pommes et faire le cidre, participer à des

réunions. On fait même des choses en dehors de la ferme, des marchés, des musées, des fêtes locales... »

Sincérité et donnant-donnant, loin des logiques comptables

Tous les hôtes ne proposent pas de travailler de la même façon. « On entend des critiques invoquant une forme de travail déguisé... Mais c'est autre chose, c'est partager la vie à la ferme. Chacun arrête quand il veut, ce point est clair. J'investis du temps d'échange, de la pédagogie. Difficile alors de différencier temps de travail et bénéfices mutuels : dans presque tous les cas, ils souhaitent m'accompagner sur toute la journée ! »

Pour Samuel, envisager le travail dans une ferme par le seul biais du salariat, c'est se priver d'un champ des possibles, où l'échange d'expériences dépasse la relation professionnelle : « Personne ne change de salarié tous les deux mois. Le wwoofing c'est éphémère, et c'est bien comme ça. Ce sont des soirées, des débats, les gens qui passent ont des histoires et des parcours différents, donc ça nourrit les deux, sans le type de pression propre au milieu agricole. On n'a pas forcément ça en Gaec »

Des projets à taille humaine, dans une cohérence globale

Samuel reste lucide quant à son expérience de l'accueil à la ferme. « Des fois l'alchimie ne prend pas, et il faut savoir le dire et gérer la situation. J'en ai fait pendant 4 ans, dès 2010, puis j'ai arrêté suite à des projets familiaux.

Aujourd'hui, ma fille a deux ans. Sa maman est arrivée en tant que wwoofeuse, l'histoire a été différente.

Mais l'accueil me manque, alors je recommence petit à petit: des stagiaires passent, on a aussi construit un sauna nomade sur une remorque que l'on propose à la location. A l'avenir j'aimerais pousser plus loin l'accueil à la ferme, des gîtes par exemple, toujours en proposant une expérience unique, humaine. »

Quand il publie son annonce pour le wwoofing, Samuel la transmet à France terre d'Asile. De nouvelles questions se posent alors, et des fermes traditionnelles apparaissent comme une réponse moderne à des enjeux migratoires forts.

ALEXIS BILLIEN, ANIMATEUR ADAGE

Monde rural et Accueil de migrants, un message d'optimisme

Éleveurs à Pancé (35), Stéphanie et Cyrille Guilloteau hébergent depuis avril 2018 une famille albanaise demandeuse d'asile. Une forme d'accueil qui dépasse les barrières culturelles, linguistiques, pour faire d'une ferme un lieu de vie et de partage, où l'agricole et le social cohabitent.

Vers une redéfinition du métier

« L'atelier lait, le lien avec les animaux est plus l'affaire de Cyrille », explique Stéphanie. « Je souhaitais avoir une activité d'accueil pour souligner la dimension humaine de la ferme. Au début j'hésitais sur le type de public que je souhaitais accueillir. En parallèle on se posait la question de l'accueil des migrants à l'Adage. Hasard et opportunités ont fait le reste. On est entrés en contact avec l'association « Accueillir au pays », à Bain-de-Bretagne. Ils prennent en charge les démarches et proposent aux fermes d'accueillir les demandeurs d'asile. La famille est là depuis trois mois, leur histoire est très dure. C'est notre première expérience. »

Partager la campagne : une expérience humaine

« C'est un apprentissage pour tout le monde. Il faut trouver sa posture : Compréhension, patience sont nécessaires mais aussi une certaine franchise. Des choses peuvent être déstabilisantes dans ce nouvel environnement, on doit faire en sorte que les personnes retrouvent confiance en elles. On leur propose des activités liées à la ferme (traite, chercher les vaches) et en dehors, en complément de ce que propose l'association. »

« On leur propose le mobil-home en face du plan d'eau. C'est un contexte qu'ils n'ont jamais connu, qui apporte sérénité et sécurité. »



Initiative collective, territoire engagé

A l'élaboration du projet Stéphanie estime pouvoir dégager un mi-temps pour l'accueil. « Une fois les choses fixées, ça m'a pris moins. Et on n'est pas seul, il y'a beaucoup d'entraide locale et d'implication citoyenne ». Le milieu rural amène un besoin de mobilité chez les accueillis. L'intercommunalité a mis en place un service de transport à la demande à tarif réduit, permettant l'accès à une épicerie solidaire. « On a des collègues qui accueillent aussi avec lesquels on échange, et ça fait du bien de voir que ce sont des préoccupations collectives. »

Comment ça fonctionne ?

« L'accueil est purement bénévole. On met à disposition le logement et les charges sont assumées par la famille

et l'association. Les activités à la ferme pouvant être assimilées à du travail doivent être à l'initiative des accueillis; afin que ça ne devienne pas du travail en tant que tel, au détriment de l'expérience d'accueil. On a abordé cet accueil avec confiance, mais c'est quelque part un engagement politique. L'abolition du délit de solidarité nous conforte dans cette démarche mais l'état ne montre aucun signe positif et aucune reconnaissance pour les personnes qui accueillent. C'est tellement compliqué pour les réfugiés ! Chez nous ils sont en recours suite à un refus du droit d'asile »

Tout le monde y trouve son compte

« Nous ne sommes pas originaires d'ici, et l'accueil nous a permis d'entrer en contact avec des gens formidables. J'ai aussi solidifié des relations avec des connaissances. Toutes ces personnes approuvent, on se sent soutenu et c'est très important. Quand on est ensemble je dois faire plus de pédagogie avec eux. Ça change mon regard sur le travail. Ça amène plus de rigueur. Mon quotidien est mieux rempli, avec un but et de la motivation.

Pour eux, c'est l'assurance d'un lieu de vie, la possibilité de s'autonomiser, d'apprendre à vivre différemment. Il y a quelques blocages, ça nécessite suivi et contact régulier. Ils ne disent pas d'eux même comment ils vivent l'accueil. On l'a su lors du bilan étape des deux premiers mois avec l'association, qui a une traductrice. Ils sont ravis ! »

Le mot de l'association

« Accueillir au pays est une structure locale, sur Bain et les alentours. Notre vocation est l'accueil de personnes qui ont dû fuir leur pays, en aidant à retrouver conditions matérielles, financières, et lieu de vie pour se reconstruire. Nous inventons et créons des liens via des activités : cours de français, informatique, sport, selon des principes d'éducation populaire. Bien qu'ils soient demandeurs d'asile, nous sommes conscients que leurs demandes peuvent être refusées, auquel cas nous accompagnons au mieux. Quand un hébergement nous est proposé, sur une ferme ou chez des particuliers, nous nous faisons médiateurs via un contrat d'accueil tripartite définissant les droits, devoirs, limites et responsabilités de chacun. »

Emmanuel de Cacqueray, Président.

ALEXIS BILLIEN, ANIMATEUR ADAGE

Une ferme à la recherche de l'autonomie maximale

Pas d'engrais ni de pesticide, pas de concentré ni de minéraux, peu de frais d'élevage et de services extérieurs, Gérard Grandin recherche en permanence la simplicité et l'autonomie sur sa ferme de 56 ha située à Lucé dans l'Orne. Pour cela il vise un maximum de pâturage, cale ses vêlages sur la pousse de l'herbe, croise ses vaches et élève ses génisses sous des nourrices.

Un virage rapide et réfléchi

Avant sa reprise en mai 2012, la ferme familiale comptait 35 vaches laitières à 8000 litres, 18 ha de céréales, 19 ha de maïs et 19 ha d'herbe. Gérard souhaitait s'installer en bio avant son arrivée, 30 ha d'herbe ont donc été semés et le troupeau a été croisé en Montbéliard.

Si un stage en Nouvelle-Zélande en 2004 lui a ouvert l'esprit, c'est un poste d'animateur au CIVAM 53 et une visite chez Jean-Yves Penn (56) en 2013 qui ont provoqué le déclic. La décision est prise : un système tout en herbe, des vêlages groupés au printemps et des croisements 3 voies (Holstein*Montbéliarde*Jersiaise). Les concentrés sont arrêtés en juillet 2014 et les minéraux en 2015. La salle de traite est fermée 1 mois et demi l'hiver 2014-15. Gérard en profite pour la passer en 2X5 afin de pouvoir augmenter le nombre de vaches.

75% d'herbe pâturée dans la ration

Aujourd'hui 37 ha sont accessibles aux vaches (53 ares/VL). Pour arriver à cela, un boviduc a été construit sous une route départementale : 40 000 € d'investissement non subventionné, mais « c'est plus rentable qu'un tracteur ».

L'objectif est de pâturer le plus longtemps possible : de fin janvier à décembre. « Moins elles sont en bâtiment, mieux c'est ». « Cette année, les parcelles ont été saccagées mais ça repart. Je préfère les vieilles pâtures, plus portantes et résistantes. L'objectif est d'arriver à des prairies permanentes ». Celles-ci produisent 7-8 tonnes de MS/ha et supportent un chargement de 1,6 UGB/ha sur des terres de qualité hétérogène. « Si les conditions climatiques sont difficiles, je préfère réduire la voilure plutôt que d'acheter du fourrage ». C'est le cas cet été où 10 VL ont déjà été réformées.

Le pâturage est basé sur des paddocks d'un jour (70 ares). « L'excédent d'herbe est fauché en juin pour faire du foin. Il sera distribué en hiver lors de la période de tarissement ». 8-10 paddocks sont aussi récoltés en enrubannage la deuxième semaine de mai pour favoriser les repousses de bonne qualité, qui seront pâturées en juin.

Des vêlages de fin février à avril

« Le but est de simplifier le travail car je suis seul sur la ferme. Cette année, 78 vêlages ont eu lieu sans assistance ». Bien sûr il y a des pertes, 11 en 2018, mais les veaux croisés ont un prix faible : « il arrive que j'en vende 10 pour 150€ ». Les vaches sont en monotraite en début de lactation, jusqu'à mi-avril, puis en fin de lactation, à partir d'octobre. La ferme a vendu 176 000 L en 2017 (TB 44, TP 33) pour 70 VL, soit 2500 L /VL.

Fin mai les vaches sont mises à la reproduction : IA pendant 2 semaines puis au taureau. Les génisses sont, elles, toutes saillies par un autre taureau croisé jersiais. Le renouvellement est de 25 %, l'objectif est de le réduire à 20 %.

Des vêlages à 24 mois et 7 vaches nourrices

Les premières génisses nées sont gardées. Gérard les fait adopter par les nourrices en bâtiment à raison de 3 veaux/case/vache. « L'adoption est réussie quand les veaux têtent sans que la vache bouge. Si au bout de 3-4 jours ça ne marche pas, il ne faut pas insister. Il faut aussi éviter de laisser à la mère son propre veau ». Une fois adoptés, les veaux sont mis à l'herbe avec les nourrices jusqu'en décembre. Ils ne reçoivent aucun vermifuge.

Aller au bout de l'autonomie

Gérard envisage de s'associer pour pouvoir partir plus facilement : « L'association de remplacement a du mal à trouver des salariés ». Cela permettrait aussi d'être à 2 pour les pics de travail et de faire soi-même des travaux de récolte. D'autres pistes sont envisagées pour réduire les charges et gagner en autonomie : la suppression des IA, l'arrêt de l'élevage en bâtiments, la plantation d'arbres fourragers « pâturés » par les animaux, l'installation de panneaux photovoltaïques pour les besoins de la ferme...



Gérard Grandin reçoit un groupe d'agriculteurs bretons pour leur présenter son système autonome et une particularité de sa ferme : les vaches nourrices.

La ferme

1 UTH, 90UGB/70VL

Bio depuis 2012

SAU: 56 ha d'herbe, 37 ha acc. 1,6UGB/ha SFP

176000 L vendus

EBE : 89000€, EBE/Produits : 66%

Coût alimentaire: 25 30€ / 1000 L

Compta réalisée soi-même (AFOCG)

PIERRE-YVES PLESSIX, FÉLIX LEMARÉCHAL, CEDAPA

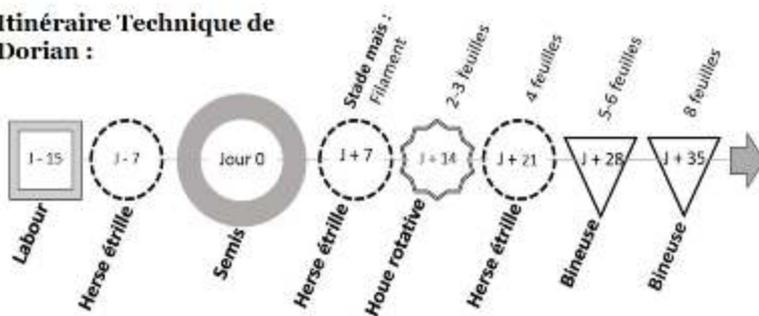
Le désherbage mécanique du maïs, une alternative au chimique ?

Dorian Bourel à Plouégat-Guérand, est en conversion bio depuis début 2018. L'arrêt de l'usage des produits chimiques sur ses cultures était son frein à la conversion. Cela fait deux ans qu'il désherbe son maïs à la herse étrille, la houe rotative et la bineuse « j'ai donc testé le désherbage mécanique accompagné par le GAB 29 à l'initiative du Syndicat Mixte du Trégor. Un technicien du GAB passe toutes les semaines sur nos parcelles de maïs après semis pour faire une évolution du salissement et déterminer le choix de l'outil à utiliser. Finalement, la crainte du passage en bio n'en est plus une. » explique Dorian. Zoom sur son itinéraire technique.

Quel itinéraire technique ?

« Avant, je semais le maïs puis traitait systématiquement et, au besoin, je faisais un désherbage de rattrapage à la bineuse. Aujourd'hui je prépare bien mon sol pour faciliter les opérations de désherbage. »

Itinéraire Technique de Dorian :



Dorian délègue les travaux de culture à une ETA équipée. Il a cependant décidé d'acheter une herse car il l'utilise également pour « ressemer et régénérer » ses pâtures.

Une rotation adaptée

« Cette année, j'ai 3 parcelles de maïs. Une parcelle a eu 5 désherbages mécaniques car elle était très sale, les

rotations n'étaient pas bonnes : 2 ans de maïs et 1 an de céréales. Les deux autres ont été 2 ans en herbe puis 1 an en méteil, 4 passages étaient suffisants. J'ai pu comparer l'efficacité du désherbage mécanique selon le salissement. C'était un bon test, je suis plutôt satisfait du résultat. » Les rotations ont un rôle à jouer dans le salissement des parcelles et donc dans l'efficacité du désherbage mécanique « les rotations sont importantes, le mieux c'est de mettre du maïs après 4-5 ans d'herbe. Il faut donc pouvoir avoir suffisamment d'herbe pour pouvoir faire une bonne rotation ».

Les limites du mécanique

3 à 5 passages mécaniques sont nécessaires pour avoir de bons résultats. Cela demande de l'astreinte pour l'éleveur et une disponibilité des ETA qui doivent être équipées. Il faut également une météo clémente : « 2 jours de soleil avant et 1 jour après passage pour bien impacter les racines des adventices. »

Caractéristiques des outils utilisables sur maïs

Tableau récapitulatif :

Outils	Herse étrille	Roto-étrille	Houe rotative	Bineuse
Principe	Peigne le sol Passe en plein	Travail par arrachement et recouvrement Passe en plein	Picotte le sol Passe en plein	Travail sur l'inter-rang En général 25 cm non travaillés Différents types de guidage
Limite de passage	4 feuilles adventices	6 feuilles adventices	1 feuille adventice	9-10 feuilles maïs
Puissance	7 ch / mètre	90 ch / 6 m	110 ch / 6 m	
Temps / ha	Dépend du stade de la culture		5 ha/h	2 à 2,5 ha/h en 6 rangs guidé 0,8 à 1,2 ha/h en 4 rangs non guidé
Vitesse de passage	1 km / feuille de maïs 3-4 à 10-12 km/h	4 à 10 km/h	Minimum 18 km/h	Dépend du stade de la culture
Coût	20 à 25 € / ha	35 € / ha	30 € / ha	35-45€/ha
Investissements	4000-5000 € en 6 m 7 200 € en 12 m	18 000 € / 6 m	11 000 à 18 000 € en 6 m	3 000 à 4 600 € en 4 rangs 9 000 à 14 000 € en 6 rangs

Système de guidage : investissement 8 000 à 15 000€

CINDY SCHRADER, CEDAPA

La chasse aux mouches

Les mouches peuvent être un facteur d'inconfort ou de stress pour les animaux et l'éleveur mais sont aussi vecteurs de maladies. Si l'élevage est assailli de diptères pendant les mois d'été, voici quelques trucs et astuces contre les insectes et les maladies engendrées... en espérant faire mouche.

Les mouches sont un facteur de stress mais peuvent aussi transmettre des pathogènes. La transmission a lieu lorsqu'elles se nourrissent des sécrétions des animaux. Ainsi, on suppose que les mouches favorisent les mammites en été. Mais la maladie la plus répandue est la kératite (kérato-conjonctivite bactérienne). Cette infection de l'œil est très douloureuse et se traduit par des spasmes des paupières, des larmes et un œdème oculaire. Rapidement, l'œil devient blanc et dans les cas graves, les lésions peuvent conduire à la cécité.

Remonter à la source

En cas de problèmes liés aux mouches, on cherche souvent à se débarrasser de ces tracassiers bourdonnants. Or, traiter ses animaux pour détruire les insectes, c'est s'attaquer au dernier maillon d'une longue chaîne. La clé est de limiter la prolifération des insectes en réduisant leurs lieux de vie et de ponte. Ces derniers se caractérisent par la chaleur, l'humidité et la matière organique. A l'entrée en stabulation puis en hiver, une litière la plus sèche possible réduira la conservation des larves d'une année sur l'autre. Dès que les températures remontent, l'eau résiduelle stagnante (dans des pneus), des restes de lait (en salle de traite ou en nurserie) et de bouse deviennent des lieux de ponte. Le curage et une bonne ventilation des bâtiments sont d'autres cordes à notre arc. La mise en place de prédateurs dès l'apparition des premières mouches constitue aussi un moyen de lutte biologique.

Sur vos fermes, quelles méthodes?

Aux beaux jours, Adrien et Guillaume Roulleaux (5 UTH à Bain de Bretagne) utilisent un brumisateur anti-mouches en salle de traite. Le mélange d'eau et d'huiles essentielles a un effet répulsif.

Cathy Le Du (2 UTH, La Noé Blanche) utilise « l'huile essentielle d'Eucalyptus citriodora directement sur le ventre des vaches, tous les deux jours ».

Bernard Feutelais (1 UTH à Bourg des comptes) a eu plusieurs vaches atteintes de kératite cet été. Il retient qu'il faut agir très tôt « dès qu'elles commencent à cligner des yeux » car en 3 à 4 jours, la kératite s'installe.

Il utilise l'huile essentielle de Tea tree (HE melaleuca alternifolia), autour ou dans l'œil. « Il faut vraiment le faire deux fois par jour et le traitement peut prendre plusieurs semaines ».

L'évolution de la maladie est rapidement arrêtée mais « pour éviter les rechutes, je continue le traitement jusqu'à ce que l'œil soit redevenu normal. Il peut rester un tout petit point blanc, mais la peau qui se forme sur l'œil doit avoir disparue ».

ÉDITH CHEMIN
ANIMATRICE ADAGE

L'écho du CEDAPA et de l'ADAGE (bimestriel)

2 avenue du Chalutier Sans Pitié, BP 332, 22193 Plérin cedex 02.96.74.75.50 ou cedapa@wanadoo.fr. Directeur de la publication : Patrick Thomas

Comité de rédaction : Samuel Dugas, Jeanne Brault, Pascal Hillion, Laurent Lamy, Franck Le Breton, Bernard Morel, Pierre-Yves Plessix, Ludovic Rolland, Bernard Feutelais, Jean-Paul Renault.

Animation, coordination : Alexis Billien et Cindy Schrader ;
Mise en forme : Alexis Billien; Abonnements, expéditions : Brigitte Tréguier
Impression : Roudenn Grafik, ZA des Longs Réages, BP 467, 22194 Plérin cedex.

Je m'abonne à l'écho

Nom :	Je m'abonne pour	1 an (6 numéros)	2 ans (12 numéros)
Prénom :			
Adresse :	Adhérents / étudiants	23 €	35 €
	Non adhérents / établissements scolaires	32 €	55 €
CP : Commune :	Soutien, entreprises	45 €	70 €
	Adhésion Cedapa	100 €	
Profession :			

Bulletin d'abonnement à retourner avec le règlement à l'ordre du Cedapa à l'adresse :
L'écho du Cedapa - BP 332 - 22193 PLERIN cedex J'ai besoin d'une facture

